

Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten
Band: 9 (1983)
Heft: 3

Artikel: 150 Jahre Universität Zürich = Le cent-cinquantenaire de l'Université de Zürich
Autor: Woodtli, Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-894253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

150 Jahre Universität Zürich

Ein Jubiläum bietet Anlass zur Rückschau auf die Entwicklung und den Wandel der jubilierenden Institution, aber auch auf ihren Ursprung. Zwar weiss man, dass die Universität Zürich als Frucht des liberalen Staatsgedankens und nach dem Muster der von Wilhelm von Humboldt begründeten Universitas litterarum geschaffen worden ist. Weniger bekannt dürfte sein, mit welchem schöpferischen Ungestüm die Gründungsväter, unter denen der Philologe Hans Caspar von Orelli herausragte, damals zu Werke gingen. Am 20. März 1831 hatte das Zürcher Volk die liberale Verfassung gutgeheissen. Bereits am 16. Juli jenes Jahres einigte sich die zuständige Sektion des Erziehungsrates auf eine grundlegende Reform der obersten, aus der Reformation stammenden Lehranstalt und legte im Januar 1832 die Grundsätze für eine neue Universität fest. Am 28. September 1832 nahm der Grosse Rat das "Gesetz über die Organisation des gesamten Unterrichtswesens des Kantons Zürich" fast einstimmig an, ein Gesetz, das nicht weniger als vier Neugründungen einschloss: das Gymnasium, die Industrieschule, das Lehrerseminar und die Universität. Am 29. April 1833 konnte die neue Universität im Grossmünster und im Namen der 280'000 Einwohner des Kantons Zürich feierlich eröffnet werden. Nach ebenso eindrucklichen gesetzgeberischen Leistungen nahmen 1834 die Universität Bern und 1855 das Eidg. Polytechnicum ihre Tätigkeit auf. Man ist versucht, diese Anfänge an den jüngsten Erfahrungen zu messen, die uns gezeigt haben, dass auch geringfügige Reformen unserer Hochschulen Jahre beanspruchen und strukturelle Änderungen gar nicht mehr möglich sind.

Im Laufe der Jahrzehnte haben sich der Universität Zürich - und der Universität Basel - sechs weitere kantonale und zwei eidgenössische Hochschulen beigesellt. Was ihnen allen, trotz der föderalistischen Unterschiede, gemeinsam ist, braucht hier nicht erwähnt zu werden. Interessanter sind einige Besonderheiten in der Geschichte der Universität Zürich: sie war die erste europäische Universität, die den Frauen das

akademische Studium ermöglichte, was zwar mehr durch Zufall, denn als beabsichtigte Pioniertat geschah. Aus Ueberzeugung hat sie aber - auch im Hinblick auf das Jubiläumsjahr - als erste Universität unseres Landes eine Frau zum Rektor erkoren. Stärker als andere Universitäten wurde die Alma mater Turicensis von politischen Strömungen betroffen, schon in der konservativen Reaktion von 1839, die zum Widerruf der Wahl des Theologen David Friedrich Strauss führte. Aufgewühlt war die Atmosphäre nach 1933, als die Frontisten, unterstützt von der rechtsradikalen Studentenbewegung, nationalsozialistisches Gedankengut in die Universität hineintrugen. Ende der 60iger und anfangs der 70iger Jahre schliesslich bildeten - auch hervorgerufen durch die Massenzunahme der Studierenden - die Probleme der Mitsprache und Mitbestimmung und der Hochschulreform den Hintergrund eines massiven Ansturms der marxistisch orientierten Studentenschaft, was die zeitweilige Schliessung der Universität notwendig machte. Heute ist das auffälligste Unterscheidungsmerkmal der Universität Zürich ihre Grösse, um die sie keine ihrer Schwesteruniversitäten beneidet. Ihre über 15'000 Studenten - eine Zahl, die noch weiter anwachsen wird - stellt Behörden und Dozenten noch für mehr als ein Jahrzehnt vor schwerwiegende Probleme. Doch möge das Jubiläum die Zuversicht gestärkt haben, dass auch sie bewältigt werden können.

Es sei nochmals ein Blick auf die Gründungsjahre der Universität Zürich gestattet. Damals verfolgte man in den Kreisen der ältesten Universität unseres Landes die Zürcher Hochschulpläne mit unverhohlenem Missfallen. Die konservative "Baseler Zeitung" stritt der neuen Universität kurzerhand das Recht ab, "gelehrte Würden zu erteilen". Man sei versucht, schrieb sie, "an den Fähigkeiten derjenigen, welche diesen Entwurf zur Welt geboren haben, zu zweifeln." Dass sich auch in dieser Beziehung in 150 Jahren einiges geändert hat, möge die Ansprache beweisen, mit der der Rektor der Universität Basel, Herr Professor Jan Milič Lochmann, die Festversammlung

im Kongresshaus Zürich begrüßte. Wir sind ihm dankbar, dass er uns den Text dieser Ansprache zur Verfügung gestellt hat.

Im Namen der Vereinigung schweizerischer
Hochschuldozenten

Der Redaktor: Otto Woodtli

Le cent-cinquantenaire de l'Université de Zürich

Un jubilé donne l'occasion de jeter un regard en arrière sur le développement et les vicissitudes de l'institution qu'on fête, mais aussi sur sa naissance. Certes, on sait que l'Université de Zürich est le fruit de la pensée politique libérale et qu'elle a été créée sur le modèle de l'universitas litterarum de Guillaume de Humboldt. On sait probablement moins avec quel enthousiasme créateur les pères fondateurs, parmi lesquels émerge la personnalité du philologue Hans Caspar von Orelli, se mirent au travail. Le 20 mars 1831, le peuple zurichois avait approuvé la constitution libérale. Dès le 16 juillet de cette année, la section compétente du Conseil de l'instruction publique s'attela à une réforme fondamentale des structures de l'enseignement supérieur, issues de la Réforme. En janvier 1832, elle admettait le principe d'une nouvelle université. Le 28 septembre 1832, le Grand Conseil votait, presque à l'unanimité, la loi sur l'organisation de l'enseignement dans le canton de Zürich, qui prévoyait la création de quatre nouvelles institutions: le Gymnase, l'Ecole d'industrie, l'Ecole normale et l'Université. Le 29 avril 1833, la nouvelle université pouvait être ouverte solennellement à Grossmünster, au nom des 280'000 habitants. A l'issue de travaux législatifs tout aussi impressionnants, l'université

de Berne commença ses travaux en 1834 et l'Ecole polytechnique fédérale en 1855. On est tenté d'apprécier ces débuts à la lumière de récentes expériences qui ont prouvé que même des réformes de portée limitée de nos hautes écoles réclament des années et que des changements structurels ne sont plus possibles.

Au fil des ans, les Universités de Zürich et de Bâle ont vu naître six hautes écoles cantonales et deux fédérales. Il est inutile de mentionner ici ce qu'elles ont en commun, malgré les différences fédérales. Quelques particularités de l'histoire de l'Université de Zürich sont plus intéressantes: Elle fut la première université européenne à permettre aux femmes de faire des études académiques, ce qui est dû davantage au hasard qu'au désir concerté de montrer la voie. Mais c'est par conviction - et aussi en vue de l'année jubilaire - qu'elle fut la première Université de notre pays à choisir pour recteur une femme.

L'Alma mater Turicensis fut plus fortement touchée que les autres par les courants politiques, dès la réaction conservatrice de 1839, qui provoqua l'annulation d'élection du théologien David Friedrich Strauss. L'atmosphère fut troublée après 1933, quand les frontistes, soutenus par le mouvement estudiantin des radicaux de droite, introduisirent à l'Université des idées national-socialistes. A la fin des années 60 et au début de la décennie suivante, les problèmes de la concertation, de la participation et de la réforme universitaire - provoqués aussi par l'admission massive d'étudiants -, servirent de toile de fond à un assaut massif de la fraction marxiste-léniniste des étudiants, ce qui contraignit à la fermeture momentanée de l'Université.

Aujourd'hui, la caractéristique la plus manifeste de l'Université est sa taille, que ne lui envie aucune de ses consœurs helvétiques. Un effectif supérieur à 15'000 étudiants - un nombre qui grandira encore - posera à l'administration et aux enseignants des problèmes délicats pendant la décennie à venir. Mais la jubilé paraît avoir renforcé l'espoir qu'ils pourront être maîtrisés.

Jetons un dernier regard à l'année de fondation de l'Université. Dans les milieux de la plus ancienne Université du pays, on vit avec un dépit non dissimulé les plans zurichois relatifs à la haute école. La Baseler Zeitung, conservatrice, dénia tout simplement le droit à la nouvelle institution de décerner des grades académiques. On serait enclin, écrit-elle "à douter des compétences de ceux qui ont donné naissance à ce projet".

Que des changements soient intervenus sous ce rapport en 150 ans, l'allocution prononcée par le Recteur de l'Université de Bâle, le professeur Jan Milič Lochmann, à l'occasion de la cérémonie solennelle à la Kongresshaus suffit à le prouver. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir mis le texte de son discours à notre disposition.

Au nom de l'Association suisse des
professeurs d'université
Le Rédacteur: Otto Woodtli